

particulières auraient dû survivre à ce grand naufrage. Le torrent aurait dû s'y briser. Les légendes et les chroniques de ces mêmes fondations mériteraient de vivre éternellement dans la mémoire des amis de l'humanité. Ces chroniques et ces légendes sont empreintes d'un tel esprit de perpétuité, de gratitude, de charité, de foi de la part de leurs fondateurs; elles se présentent environnées de circonstances si dramatiques, que nous regrettons de ne pouvoir toutes les reproduire dans cette esquisse. On dit qu'il y a de la poésie partout; cette remarque trouverait là ses preuves; mais cette reproduction dans son entier pourrait peut-être avoir ce désavantage, qu'au récit du sort si malheureux qu'éprouvent, presque sans exception, au sein des cataclismes politiques, les œuvres les plus dignes d'échapper à ces fatales lois de rénovation, les âmes bienfaisantes ne se découragent; et que, dans le presentiment d'une même fin pour leurs fondations projetées, elles n'en viennent ou à retenir ce qu'elles leur destinaient, ou à donner une application moins utile à ces pieux élans de charité.

III.

Ce n'est pas sans raison que le mot : dramatique s'est échappé de notre plume. Nous allons citer, comme exemple, deux seulement de ces merveilleuses origines : la première sera celle des hôpitaux de la Rochelle par suite de fondations échues, en 1642, aux Frères de la Charité; la seconde concerne l'hôpital de Vesins, même diocèse.

Le siège de la Rochelle a été un des drames les plus sanglants de notre histoire. Cet événement a fourni aux romanciers une longue série de saisissants épisodes. Les Frères de Saint-Jean-de-Dieu y ont eu leur part; et dix-huit de ces